



WWF

MAGAZINE

AUTOMNE

2011

Planète vivante

LE MAGAZINE DES SUPPORTERS CANADIENS DU WWF

Sur les traces de...
Suivez 70 jeunes qui vivent une aventure
édifiante dans l'Arctique (page 4)

Des cadeaux pleins de sens

Cette année, aux fêtes, donnez un coup de pouce à l'environnement – à raison d'une peluche à la fois (page 4)

À la poursuite du narval

De nouvelles données de recherche fascinantes sur cette créature mystique (page 6)

Le bien social

Comment utiliser les médias sociaux pour venir en aide à la planète (page 7)



Bienvenue!

Mes enfants pensent que je travaille pour un panda. Pourrait-il exister de meilleur emploi? Notre fils de cinq ans et notre fille de trois ans et demi ont été parmi mes principales motivations lorsque j'ai décidé de passer à l'emploi du WWF. Et je suis loin d'être le seul. Le personnel de notre organisation compte un nombre incroyable de jeunes parents. Les enjeux sur lesquels nous sommes à l'œuvre quotidiennement sont ceux qui détermineront la qualité de vie future de nos enfants. Je ne veux pas verser dans le mélodrame, mais notre travail est assez gratifiant, merci...

J'ai grandi sur l'île du Cap-Breton, à quelques jets de pierre de l'océan. Entouré de nature. Mes souvenirs les plus chers sont ceux de la plage durant l'été et du camping le long de la Piste Cabot. Si j'avais eu une dispute avec mes parents ou rompu avec une amie de cœur, c'est sur la plage ou dans le bois que je réussissais à retrouver mon équilibre. J'ai développé un amour pour la nature dès mon jeune âge et, aujourd'hui, je tente de transmettre cet amour à mes enfants.

Aujourd'hui, nous habitons Toronto. Notre maison se trouve près d'un grand parc où nous adorons pratiquer la randonnée en famille. High Park abrite une savane de chênes noirs et une remarquable diversité de flore et de végétation. C'est étonnant, l'impact psychologique qu'une simple marche dans le parc peut avoir sur mes enfants. Pour son dernier anniversaire de naissance, mon fils a demandé à faire une randonnée entre les chênes noirs vêtu d'un pyjama. C'est avec joie que nous avons obtempéré à sa demande inusitée pour lui permettre d'entrer en communion avec la nature.

De mon expérience, permettre aux enfants de communier avec la nature ne nécessite pas un voyage en famille à Banff ou à l'île du Cap-Breton (bien que ce soit une expérience fort agréable pour qui peut se la permettre). Parfois, il suffit de sortir dans la cour arrière et d'enseigner à ses enfants à identifier trois espèces d'arbres.

La plupart de nos enfants ne jouissent pas des occasions dont nous bénéficions lorsque nous étions jeunes d'interagir avec la nature, de simplement *s'entourer* de nature. Comme parent, je m'efforce de planifier des activités comme un pique-nique en famille ou une randonnée en forêt. Nous nous devons d'offrir à nos enfants un environnement sécuritaire où ils peuvent laisser libre cours à leur curiosité.

La mission de notre organisme est d'aider à créer un avenir où les gens pourront coexister en harmonie avec la nature (voir, à la page 4, « Sur les traces de... », qui témoigne éloquemment de cette mission). À mon avis, la pierre angulaire d'une telle harmonie est votre expérience de la nature pendant votre enfance. Si vous faites du camping, attrapez une grenouille ou nommez l'arbre qui vous offre un abri, vous augmentez vos chances de créer un sentiment d'appartenance à la nature. Comme parent de jeunes enfants, je peux vous affirmer que ce sont quelques-unes des expériences les plus constructives que j'ai vécues avec mes enfants. Je vous invite à en faire l'essai avec vos enfants, si ce n'est pas déjà fait.

Pour une planète vivante,

Gerald Butts, Président et chef de la direction

Palmarès du WWF

- 1999** Première année de l'offre de trousseaux d'adoption du WWF

- 1** Nombre d'espèces proposées cette année-là : l'ours polaire

- 20** Nombre d'espèces que nous proposons aujourd'hui

- 25,000** Nombre moyen de trousseaux que les Canadiens se procurent chaque année

- 85** Pourcentage du nombre de trousseaux achetées durant la période des fêtes de fin d'année

Si vous cherchez à acheter des cadeaux pleins de sens pour les fêtes cette année, rendez-vous au www.wwf.ca/adoptionssymboliques



© 1986 WWF-Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. © « WWF » et « Planète vivante » (« Living Planet ») sont des marques déposées du WWF.

Pour obtenir plus d'information sur le WWF, visitez le www.wwf.ca/fr.

Joyeuses fêtes

Selon un récent sondage mené au nom du WWF par Ipsos Reid, les parents canadiens veulent donner plus de sens à la saison des fêtes

90 %

des Canadiens veulent rendre les fêtes de fin d'année plus significatives pour leur famille



83 %

des Canadiens considèrent que les fêtes sont devenues trop axées sur le matérialisme



66 %

des Canadiens veulent offrir à leurs proches un cadeau qui soutient une œuvre de bienfaisance



90 %

des Canadiens prêts à offrir des cadeaux soutenant une œuvre de bienfaisance veulent le faire pour démontrer l'importance d'appuyer ces œuvres



Espèce d'intérêt : l'ours polaire

Le WWF travaille avec des collectivités côtières pour atténuer les conflits entre ours polaires et êtres humains

L'ours polaire est le plus gros carnivore terrestre sur la planète

Le nom scientifique de l'ours polaire est *Ursus maritimus*

L'ours polaire se nourrit principalement de phoques, mais il lui arrive aussi de tuer des baleines ou de se nourrir de carcasses de baleine. Il s'alimente aussi de certaines espèces de poissons et d'oiseaux de mer

Le Canada compte environ 60 % de la population mondiale d'ours polaires, répartie entre le Labrador et le Yukon et de l'île d'Ellesmere à la baie James

La fonte de la glace de mer en raison des changements climatiques, le développement industriel des zones sensibles de l'Arctique ainsi que les polluants et les toxines représentent tous des menaces pour la pérennité de l'ours polaire





Sur les traces de...

Suivez 70 jeunes qui vivent une aventure édifante dans l'Arctique

PAR SARA FALCONER

© LEE NARRAVAY



Lisez le blogue de Sara, qui prend la forme d'un journal personnel sur blog.wwf.ca/fr et sur studentsonice.com, pour en savoir plus

En juillet dernier, Sara Falconer, directrice du contenu numérique et de la communauté virtuelle pour le WWF, s'est lancée dans une aventure estivale comme nulle autre. Sara et 70 étudiants, dont quatre parrainés par le WWF, se sont joints à une équipe de chercheurs, d'éducateurs, d'aînés autochtones, d'artistes, d'écrivains et d'experts polaires pour l'expédition « Students on Ice » dans l'Arctique.

Jour 1 :

Je me réveille en sursaut, coincée dans le siège du centre, les yeux rougis par le manque de sommeil. J'ai dû m'assoupir, mais pendant combien de temps? J'entends autour de moi des murmures animés et je jette un coup d'œil dans le hublot. Mes voisins peuvent bien être excités, nous arrivons en Islande!

Nous commençons la journée par une rafraîchissante – et revigorante – baignade dans les eaux salées géothermiques. Mais le Lagon bleu est bien plus qu'un spa, car la station thermale est à la fine pointe des énergies renouvelables. D'ailleurs, 92 pour cent des bâtiments en Islande utilisent le chauffage géothermique.

Une fois revigorés par notre baignade, nous nous séchons et partons en direction du musée des Vikings, où l'on en apprendra davantage sur le périple que nous sommes sur le point d'entreprendre sur la route des anciens ex-

plorateurs, de l'Islande au Labrador en passant par le Groenland. Quelle journée! En plus du décalage horaire qui vous étire une journée en moins de deux, nous en avons déjà plein les yeux, et nous nous rendons compte que notre expédition sera en quelque sorte un voyage dans le temps – le passé, le présent et l'avenir ne cesseront de s'entremêler – et pas juste pour nous, mais bien pour la planète entière.

C'est que, comme l'a si bien dit Ari Trausti Gudmundsson, notre hôte islandais, au cours de son chaleureux mot de bienvenue, « le sort qui attend les glaces de la planète, c'est le sort qui nous attend tous. »

Jour 4 :

Pendant des semaines, j'ai essayé d'imaginer notre voyage en bateau de l'Islande au Groenland et au-delà. Bien sûr, je me demandais quels endroits, quelles populations et quelles espèces nous croiserions, mais – surtout –, je me demandais si j'aurais le teint « vert » (et je ne fais pas référence au sens écolo du terme).

La réponse? Un oui retentissant! Malgré une mer calme, le doux roulement de notre *Clipper Adventurer* eut tôt fait de me retourner l'estomac, presque immédiatement après notre départ d'un charmant petit village de pêcheurs situé sur la côte nord. Mais grâce à un timbre anti-nausée, j'ai vite retrouvé mon pied marin!

Richard Sears, expert en baleines, nous a fait vivre une expérience exceptionnelle après avoir aperçu quatre rorquals bleus – dont une mère et son baleineau. Pour plusieurs des étudiants, c'était la première fois qu'ils observaient des baleines, et le moment a été d'autant plus spécial étant donné que c'étaient des rorquals bleus.

Jour 6 :

Pouvez-vous prononcer *Quajimajatuqangit* en inuit? Cela veut dire connaissance ancestrale, et c'est absolument essentiel de se familiariser avec cette connaissance pour comprendre l'Arctique, les défis qu'il pose et ce que l'avenir lui réserve.

Gary Donaldson, expert en oiseaux, a expliqué comment la recherche menée de concert avec les Inuit sur les parcours empruntés par les oiseaux migrateurs fut cruciale à son champ d'études. Le musicien Ian Tamblyn nous a raconté comment des Abirogènes de l'Australie pouvaient parcourir 3000 milles en plein désert en chantant. C'est exactement dans un esprit de partage de la connaissance que nous parcourons l'Arctique – non seulement pour la connaissance ancestrale des Inuit, mais aussi pour connaître l'expérience unique de chaque membre du personnel et chaque étudiant à bord de cette salle de classe flottante.

Jour 8 :

Peu de personnes ont eu la chance inouïe de visiter les fjords méridionaux isolés de Prins Christian Sund, au Groenland, où se trouvent la deuxième calotte glaciaire en importance et quelques-unes des plus vieilles formations rocheuses de la planète.

Liv et Ania, deux étudiantes du Groenland dont la participation à ce voyage est parrainée par le WWF, ont été absolument émerveillées lorsqu'elles ont aperçu leur pays natal. Pendant le dîner, elles nous ont partagé comment elles ont été témoins directs des effets des changements climatiques, puisque la neige se met à tomber du ciel un peu plus tard avec chaque année qui passe. Des étudiants inuits de différentes régions y ont mis leur grain de sel et décrit comment leur collectivité est affectée par la formation tardive de la glace de mer.

Les changements climatiques sont responsables de la fonte de calottes glaciaires comme celle que nous explorons, et ce, à un rythme alarmant. Geoff Green, fondateur de « Students on Ice », nous indique que selon les plus récents relevés de cette région, qui remontent à la fin des années 1960, notre navire devrait se trouver sur le sommet d'un glacier. Cela signifie donc que le glacier s'est retiré de près de cinq kilomètres au cours des dernières décennies.

Je travaille avec Lucy van Oldenbarneveld, animatrice de nouvelles pour CBC Ottawa, la cinéaste Leanne Allison et quelques étudiants à produire une série de courtes vidéos. Aujourd'hui, notre défi consistait à raconter une histoire sans utiliser de mots – comme si les mots étaient incapables de décrire ce que nous voyons et ressentons pendant que notre voilier navigue les eaux de glaciers fondus.

Jour 9:

Nous avons navigué jusqu'à Nanortalik, au Groenland, où plusieurs membres de la collectivité sont sortis pour nous accueillir. David Serkoak, aîné autochtone canadien, et Sylvia Cloutier, qui défend les intérêts des jeunes, ont offert une prestation de danses du tambour et de chansons à répondre avec plusieurs étudiants participant à notre expédition. En retour, les Autochtones locaux ont arboré leurs fourrures traditionnelles et nous ont fait une démonstration impressionnante de leurs talents de kayakistes.

Pendant l'exploration de ce village de pêche isolé, nos étudiants et employés inuits ont pu tenir des conversations, malgré les différents dialectes. Les enfants ont rapidement tissé de nouvelles amitiés en jouant au soccer et partageant des sucreries. À l'approche de la tombée du jour, c'est avec une certaine hésitation que nous avons levé l'ancre en direction du Labrador pendant que les enfants sur le pont criaient et montraient leurs prouesses en « breakdancing ». Nakurmiik! Merci!

Jour 12:

Nous nous trouvons au cœur des monts Torngat, dans un des plus récents parcs nationaux du Canada – et certainement le plus spectaculaire. Notre arrivée au camp de base a été un moment fort pour toute l'équipe, pour plusieurs raisons. J'ai été très heureuse d'apercevoir le visage souriant de Martin von Mirbach, qui dirige notre équipe dans l'Arctique. Martin s'était rendu sur cette côte isolée du Labrador avec nos courtiers en douanes.

Encore une fois aujourd'hui, nous avons dégusté de la « nourriture du pays » avec les aînés, les conservateurs du parc et des étudiants du camp de base et de notre équipe. Ce fut le plus grand événement de tous les temps dans ce parc national et nous avons été reconnaissants d'avoir pu passer du temps avec les aînés, qui forment la dernière génération à avoir habité ce territoire selon le mode de vie ancestral avant qu'ils aient été délocalisés. Nous avons vraiment besoin de nous faire nourrir l'esprit par leurs vastes connaissances avant de braver les eaux glacées de l'océan, puisque nous étions plus de 100 à nous joindre officiellement à l'équipe de natation arctique.

Jour 13:

Nous avons souvent fait nos valises au cours des 13 derniers jours. Certains soirs, je dois même vérifier dans mon calepin ce que nous avons fait le matin même.

Nous avons été ébahis devant certains des paysages les plus spectaculaires de notre planète, et avons été chagrinés par la disparition de glaciers vieux comme le monde. Nous nous sommes ennuyés de nos proches, mais nous nous sommes faits de nouveaux amis pour la vie. Quelle aventure, et quelles découvertes! C'était beaucoup de choses à voir, comprendre et intégrer, mais nous n'oublierons rien de ce que nous avons vu!

Nous tous, de *Students on Ice*, nous avons vécu une aventure inoubliable que nous avons maintenant charge de raconter à toutes les occasions – classes, bureaux, rencontres sur l'environnement et les changements climatiques, manifestations, conversations avec nos proches ou des étrangers dans le métro. L'Arctique nous habite, maintenant, et nous travaillerons sans relâche à le protéger.

Vous pouvez aider le WWF à bâtir un avenir où les humains vivent en harmonie avec la nature. Rendez-vous au wwf.ca/fr pour faire un don dès aujourd'hui.



Des étudiants partagent de la « nourriture de campagne » inuite traditionnelle sur les rives des monts Torngat au Labrador.

© SARA FALCONER



On s'affaire à relâcher une femelle narval adulte munie d'un radioémetteur par satellite.

Un signal fort

En suivant les déplacements des narvals, les chercheurs apprennent de nouveaux faits importants sur cette espèce arctique et les impacts des changements climatiques rapides.



En août, Dr Pete Ewins, expert en conservation d'espèces arctiques pour le WWF, s'est joint à un projet sur le terrain parrainé par le WWF. Il s'agit d'un projet de recherche sur l'élusif et mystérieux

narval dans la partie nord de l'île de Baffin.

Affectueusement surnommés par plusieurs les « licornes de la mer », les narvals mâles sont reconnaissables par leur longue dent ressemblant à une défense, qui est en fait un prolongement de la canine gauche. Au Moyen Âge, le marché commercial en était à son apogée et ces longues dents de narval valaient dix fois leur pesant d'or. Elles demeurent précieuses pour les chasseurs inuits qui attendent patiemment le retour des narvals dans les eaux de l'Arctique chaque année.

Pete considère que ces baleines sont « plutôt mal comprises ». Ici il nous explique pourquoi et comment la situation change.

Q : Pete, pourquoi t'es-tu joint à ce projet de recherche sur le narval sur le terrain?

R : Au moins deux tiers des narvals sur la planète passent l'été au Nunavut, mais cette espèce demeure un mystère pour nous. C'était donc une occasion en or pour nous d'en apprendre plus sur leurs déplacements et leurs activités sous la glace de mer de l'Arctique à longueur d'année.

Q : En quoi consiste exactement ce projet? En quoi la recherche permettra-t-elle de combler l'écart des savoirs?

R : Les estimations les plus fiables des rares experts sur le narval indiquent que la population mondiale de cette espèce totalise entre 50 000 et 80 000 individus. L'évolution du narval est étroitement liée à celle de la glace de mer de l'Arctique, qui protège le narval contre l'épaulard. Le narval est en sécurité tant que la surface est recouverte de glace de mer, mais ça nous complique notre travail de dénombrement. Le projet consiste à installer un radio-émetteur par satellite sur le narval. Il s'agit d'une petite unité alimentée par pile de la taille d'un petit téléphone cellulaire qui permet un suivi radiotéléométrique

par satellite. Nous avons déjà recours à cette technologie pour suivre les ours polaires et d'autres espèces fauniques à distribution étendue. Ça nous fournit des données sur l'animal à plusieurs égards et en tout temps. Cela nous aidera à mieux comprendre les déplacements du narval pendant l'été, l'automne et l'hiver et à identifier des zones clés pour ces mammifères sensibles adaptés à la glace. Nous pourrions également enregistrer des données sur les profondeurs qu'ils atteignent lorsqu'ils plongent.

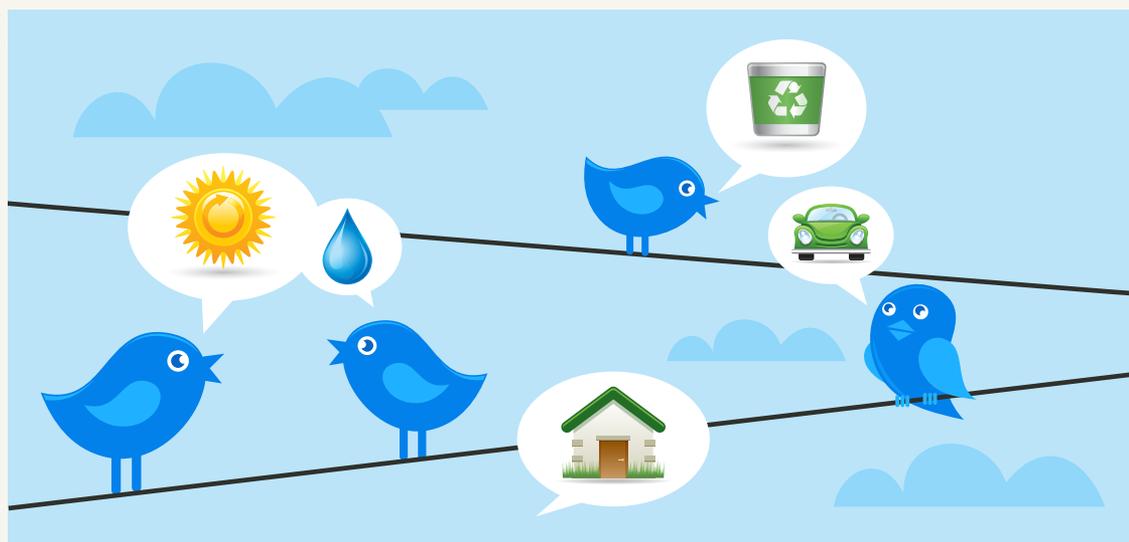
Q : Comment le projet progresse-t-il jusqu'à maintenant?

R : Au cours de neuf jours de travail sur le terrain dans la partie nord de l'île de Baffin en août, nous avons posé des radio-émetteurs sur neuf narvals. Ils s'approchent assez près des rives dans ces fjords, ce qui crée des conditions idéales pour les piéger en toute sécurité. Ils sont attirés à la région non seulement par une combinaison de comportements sociaux et sexuels, mais aussi peut-être pour se nourrir et se mettre à l'écart des épaulards. Étant donné que la glace de mer recule de plus en plus vers le nord chaque été, prolongeant ainsi considérablement la période sans couvert glaciaire, les épaulards peuvent pénétrer dans des zones qui leur étaient jadis inaccessibles. Les changements climatiques sont les principaux coupables de cette situation. Sous peu, le WWF mettra en ligne une fonction de suivi du narval qui permettra aux gens de suivre les déplacements hebdomadaires du narval depuis [les longs passages] de la partie nord de l'île de Baffin jusqu'à la baie de Baffin, dès que la glace de mer commence à se former en octobre.

Q : Quelles sont les applications pratiques possibles de cette étude?

R : À partir des données recueillies des radio-émetteurs sur des narvals au cours des dernières années, nous savons déjà que les narvals se concentrent pendant l'hiver dans certaines régions convoitées par l'industrie pétrolière et gazière qui souhaite y pratiquer de l'exploration et du forage. C'est notamment le cas des eaux du Canada et du Groenland dans la baie de Baffin et le détroit de Davis. C'est un enjeu majeur, car les narvals sont des animaux marins qui dépendent beaucoup de l'acoustique. Des explosions sismiques et des déversements d'hydrocarbures aux mauvais endroits et aux mauvais moments pourraient donc avoir des conséquences catastrophiques. Nous voulons absolument connaître la saisonnalité des déplacements des narvals. Nous voulons confirmer les zones spéciales dont les narvals ont besoin pendant l'été et l'hiver et mettre en place des mesures adéquates pour protéger ces habitats et les conditions nécessaires pour permettre à l'espèce de survivre à des changements climatiques rapides sans précédent.

Le WWF est reconnaissant des dons versés à la mémoire des personnes suivantes : Alex • Eva Alexander • Boleslaw Bajorek • Elaine Bearss • Annemarie Beck • Max Benson • Bert • Terence Blake • Robert W. Bonney • Jack Borrowman • Ron Braun • Mary Brian • Frank Briestensky • Bruce Campbell North • Emma Chitussi • Harry Dawson • DeeDee • Phyllis M. Dickhout • Marina Dolson • Susan Donald • Duke Ellenton • Earl Ellenton • Sylvia J. Fedoruk • Mr. Feistl • Michi Fischer • Dorothee Fortin • Philip Foster • William Furzeczott • Robert Gapes • Vivian Geisler • Gordon Giles • Jim Gretzinger • Irene Hawksworth • Margaret E. Hodge • Yda Kapusta • Cheryl Kathnelson • Ronald Kirke • Emma Liberata Bartolomucci • Zack Macdonald • Jason McCourt • Beatrice McGurran • Meltz • Mary Mercier • Sandra Moores (Corcoran) • E.G. Morris • Peaches Murchison • Ailish O'Connor • Glen Ozymok • Richard A. Parker • Alver Person • Anthony Peters • Frances T. Pletcher • Richard • Candida O. Rockley • Seamus • Dory Semaan • Allen J. Stewart • Sullivan • Harold Tatler • Lillian Tennant • Stanley Towzel • Frankie • Wilhelmina Van de Putte • Don Wallace • Belinda Warren • Helen Wasserman • Nancy Waters • Werner • Elaine Wiles • Rowly Winter • Hazel Wreaks



Le bien social

L'utilité de Twitter ne se limite pas à informer les gens de l'endroit où vous vous trouvez. Voici quatre conseils utiles qui vous aideront à utiliser les médias sociaux efficacement pour le mieux-être de la planète.

Par Karen Stiller

Les médias sociaux offrent aux militants écologistes une pléthore de possibilités pour transmettre à un nombre pratiquement illimité de personnes des renseignements, des appels à l'action et des conseils pratiques pour provoquer des changements. De plus, ils leur permettent de créer des réseaux avec d'autres passionnés d'écologie qui se préoccupent de la planète.

Une récente étude indique que les deux tiers des internautes consultent des sites de médias sociaux. Une personne sur 13 sur la planète est abonnée à Facebook, dont plus de 16 millions de Canadiens.

En effet, les Canadiens adorent les médias sociaux et marquent d'ailleurs le pas à l'échelle mondiale pour ce qui est de leur niveau d'activité en ligne. Ils regardent plus de vidéos sur YouTube que quiconque et utilisent Twitter davantage que les Américains, selon comScore, une entreprise qui mesure les niveaux d'activité numérique.

Voici quelques conseils d'expert pour exploiter toute cette énergie, vous démarquer de la masse et venir en aide à notre planète.

Passez le mot

« Nous utilisons Facebook pour afficher des ressources et de l'information que les abonnés peuvent ensuite partager avec les membres de leur réseau, explique Sara Falconer, l'experte en médias sociaux du WWF. Nos supporters peuvent faire une différence en nous aidant à lancer des conversations. »

Voici le conseil de Sara sur le partage de sujets : « Ajoutez une ligne ou deux sur le sujet, une question de discussion ou la raison pour laquelle le sujet a capté votre attention. Nous savons que les gens font confiance à l'information qu'ils reçoivent de leur réseau. Ils sont beaucoup plus susceptibles de consacrer du temps à prendre connaissance de quelque chose qu'ils ont reçu d'un ami. »

Evan Leeson, directeur de Catalyst Internet Inc. de Vancouver et militant de cœur, est du même avis : « Je dirais que j'utilise les médias sociaux à des fins militantes tous les jours, explique-t-il. Je peux avoir recours aux médias sociaux pour partager avec mon réseau personnel de l'information pertinente et des appels à l'action, en créant des initiatives d'envergure nationale dans les réseaux sociaux. »

Evan fait l'éloge de Facebook, qu'il qualifie du « principal réseau en ligne pour générer du trafic et présenter des campagnes à la masse ».

Au Québec, Facebook a été utilisé pour informer les gens de campagnes comme Une heure pour la Terre et la Journée nationale de la p'tite laine. Ces initiatives sont menées par Marie-Claude Lemieux, directrice régionale du WWF-Canada, et une équipe de bénévoles.

Marie-Claude est également la « tweeteuse » officielle pour le WWF au Québec. « Ce que j'aime, c'est que malgré ses nombreuses occupations, Marie-Claude a fait une priorité de participer à la conversation communautaire, affirme Sara. Elle donne l'exemple à d'autres leaders écologistes en ligne en se montrant aussi engagée et facile d'accès. »

Demeurez positifs

Evan met les militants en garde de l'importance de la politesse dans les médias sociaux. « Faites preuve de réciprocité dans vos échanges et sollicitez les idées et les opinions des gens. Évitez à tout prix de tomber dans le piège de l'égoïsme », conseille-t-il.

« Vous aurez beaucoup plus de chance de vous faire entendre si vous démontrez une bonne capacité d'écoute à votre tour. Au bout du compte, les gens sont influencés par des messages insistants mais positifs », ajoute Evan.

Aussi, assurez-vous d'inclure un geste positif que votre réseau pourra poser. « Connaître le problème sans connaître la solution peut avoir un effet paralysant, ajoute Sara. Nous travaillons à présenter des solutions et à aider les gens à faire leur part. »

Le WWF tient un blogue d'histoires et d'actions inspirantes en provenance du Québec et d'autres collectivités du Canada et de la planète entière.

Pleins feux sur vous

Si l'idée de tourner – puis d'afficher – une vidéo inspirante vous stresse, détendez-vous. « C'est tellement facile, affirme Sara. On est rendu à un stade où il vous suffit de brancher votre caméra dans l'ordinateur. Vous n'avez pas besoin d'une grande expertise technique. » Et ne vous en faites pas si vous n'êtes pas encore un guru des changements climatiques. Vous avez néanmoins la capacité de persuader vos téléspectateurs de passer à l'action.

« Ce ne sont pas nécessairement les faits qui convainquent les gens, explique Sara. Les gens sont convaincus par d'autres gens. Vous pouvez partager certains faits, mais ce que les gens veulent vraiment entendre, c'est ce que vous en pensez et pourquoi vous vous en souciez. Si vous partagez un récit personnel, cela sonnera une cloche pour les gens, et ils réagiront. Il vaut mieux viser à provoquer une discussion que vouloir à tout prix produire une vidéo parfaite. »

Aussi, Sara vous recommande d'y ajouter un grain d'humour.

« Ça peut s'avérer fort utile, car ça démontre votre personnalité et ça donne de l'espoir. »

Exploitez le pouvoir du face à face

Selon l'utilisation que vous faites des médias sociaux, ils peuvent s'avérer des outils d'une efficacité redoutable, selon Sara.

« Cependant, le face à face est tout aussi important. Sortez et parlez à vos voisins, aux élèves fréquentant votre école. Ne dépendez pas uniquement de votre page Facebook. »

PARTICIPEZ À LA CONVERSATION DU WWF :
facebook.com/WWFCanadafrançais
twitter.com/mclmieuxWWFCan
blog.wwf.ca/fr



ÉCONOMISEZ ENCORE PLUS PENDANT LES FÊTES CETTE ANNÉE.

Offrez le cadeau de l'adoption d'un ours polaire
et contribuez ainsi à protéger une espèce en
péril et ses habitats.



RENDEZ-VOUS AU WWF.CA/ADOPTIONSSYMBOLIQUES
OU COMPOSEZ LE 1 800 26-PANDA POUR COMMANDER
VOTRE TROUSSE D'ADOPTION AUJOURD'HUI.



Notre raison d'être

Faire cesser la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

wwf.ca/fr

Président : Gerald Butts • Président honoraire : Monte Hummel • Président du conseil : Roger Dickhout • Directrice pour le Québec : Marie-Claude Lemieux • Directrice des communications : Kristy Woudstra • WWF, 410-245 avenue Eglinton. est. Toronto, Ontario M4P 3J1 Canada • Sans frais : 1-800-267-2632 • Courriel : ca-panda@wwfcanada.org • Site Web : wwf.ca/fr

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada à titre d'organisme de bienfaisance (no 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en juin 2011 par le WWF-Canada, Toronto, ON, Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2010) : WWF-Canada. ©